

La belle exigence

Gilles Marcotte

Volume 40, numéro 4 (238), août 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60689ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marcotte, G. (1998). La belle exigence. *Liberté*, 40(4), 153–155.

GILLES MARCOTTE

LA BELLE EXIGENCE

J'ai rencontré Monic Robillard alors qu'elle était une des plus brillantes étudiantes du département d'études françaises, à l'Université de Montréal. Elle y a obtenu un baccalauréat, puis une maîtrise, puis un doctorat. Elle aurait pu enseigner à l'université. Elle a choisi une autre voie. Un peu plus tard, elle devenait l'élégante directrice de la rédaction d'*Elle Québec*. Depuis quelques années, elle dirige sa propre agence de communications, Scriba. Une belle carrière; aussi peu universitaire que possible.

Mais elle écrit. Non pas des essais, des romans, de ces petites choses superficielles qu'on a l'habitude (justifiée?) d'associer au monde des communications, mais des ouvrages assez intimidants, reposant sur une très vaste culture littéraire et théorique, des ouvrages qui, en somme, ont tout de la recherche littéraire la plus exigeante. Cela, seul, lui assurerait une place tout à fait particulière dans un milieu culturel où, c'est le moins qu'on puisse dire, l'austérité qu'exige la recherche universitaire n'est pas portée très haut. Mais que ces ouvrages, impitoyablement universitaires, sans aucune concession aux approximations de l'essai, soient le fait d'une jeune femme vivant à l'extérieur de la clôture conventuelle, voilà qui est à la fois étonnant et, oui, réjouissant.

Le premier ouvrage de Monic Robillard, issu de sa thèse de doctorat, portait sur Mallarmé: *Le Désir de la Vierge: Hérodiade chez Mallarmé* (Droz, 1993). Cela ne se traverse pas en coup de vent. Il s'agit, sous l'œil intensément scrutateur de la psychanalyse, d'étudier chez Mallarmé le paradoxe d'une virginité féconde, ou créatrice, non seulement dans l'œuvre réalisée mais dans sa genèse, là où la question sexuelle est inséparable de la production textuelle. Je n'entre pas dans les détails, bien entendu. Je dirai seulement que cette étude met en scène le drame mallarméen avec une force que je n'avais jamais éprouvée auparavant. L'ouvrage suivant, qui vient de paraître, *Sous la plume de l'ange: de Balzac à Valéry* (Droz, 1997), applique à un corpus plus varié les figures de la vierge et de l'ange rencontrées chez Mallarmé. Et la psychanalyse s'y fait un peu plus discrète. Entre une analyse très fine d'un roman peu fréquenté de Balzac, *Les Secrets de la princesse de Cadignan*, et une longue analyse du thème angélique chez Valéry, dans les poésies commentées pour ainsi dire par les *Carnets*, Monic Robillard donne un chapitre, le plus éblouissant de l'ouvrage à mon gré, où elle interroge ses figures privilégiées dans des œuvres aussi diverses que celles de Baudelaire, Mallarmé (il fallait absolument qu'il revînt), Gide, Cocteau, Walter Benjamin et Rilke. Il y a là beaucoup de découvertes à faire, et d'autant plus savoureuses que Monic Robillard pratique avec une rare maîtrise l'art de la citation intelligente, révélatrice.

J'ai dit qu'elle ne s'abandonnait pas aux facilités de l'essai. Cela ne signifie pas qu'elle soit absente de sa propre écriture, qui est souvent très belle. Il lui arrive aussi, dans son deuxième chapitre, de sortir tout à coup de l'analyse pour apostropher le lecteur: «Pardonnez-moi de solliciter encore votre patience pour m'attarder un peu...» C'est un joli coup de théâtre. Il est justifié par

l'importance d'un sujet qui, de toute évidence, lui tient à cœur, et qui parcourt souterrainement toutes ses études : celui des relations toujours risquées, toujours à réinventer, entre la femme et l'homme.